

Labelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (Du 2 février 1911) and Temperature (Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrtheit Centigrade)

CARNET MONDAIN

- FEVRIER A L'OPERA: 6 Olympiens, 10 Faustiens, 13 Mithras, 16 Obéron, 21 Atlantéens, 23 Chevaliers de Momus, 27 Equipe de Protée, 28 Rex, 28 Equipe de Comus.

Après la lutte.

Le spectacle qu'a présenté Washington au lendemain de la lutte qui vient de se livrer devant la Chambre des Représentants du Congrès nous est une preuve de la fragilité, de la fugacité de tout ce qui est d'essence humaine.

Dans tous les milieux, les passions se sont tues; les vaincus se sont soumis à l'inévitable, écoeurés, mais sans amertume, et ont quitté la Capitale.

En effet, après la campagne active qu'avaient menée les parties intéressées, les Californiens d'une part, les Louisianais de l'autre, campagne qui avait duré des mois, l'épreuve est enfin venue et elle a fait naître pour ceux qui y ont été évincés, les Louisianais, l'occasion de donner la mesure de leur magnanimité, de faire voir au pays qu'ils sont de forte trempe et ne se laissent pas décourager par la perte d'un petit avantage matériel auquel ils avaient droit.

Mais si la fortune ne leur a pas été favorable, et s'ils acceptent avec résignation le fait accompli, jamais ne perdront-ils le souvenir de l'incident; jamais ne se rappelleront-ils sans tristesse l'injustice dont ils ont été les victimes et à laquelle le premier magistrat du pays n'a pas refusé de s'associer; principes, dignité, honneur que me voulez-vous? leur a-t-il dit.

La Délégation louisianaise est à cette heure dialoguée; plusieurs de ses membres sont en route, ils rentrent chez eux, d'autres sont allés à New York ou ailleurs. Sans fiel dans le cœur, attendons les événements; "la

haine, vin amer, empoisonne la vie", dit le poète. Profitons néanmoins de la leçon que nous a donnée le récent incident; disons-nous que nous n'avons en aucun cas à compter sur l'appui de certains Etats de l'Union; que nous leurs inspirons des sentiments aussi inavouables qu'immérités; que jamais à leur banquet ne sera mis notre couvert.

La Californie, il fut un temps, était le pays de l'or; aujourd'hui c'est le pays des fruits; pays chéri des dieux. Ne lui envious aucuns de ses trésors; souhaitons-lui, au contraire, d'en jouir; d'échapper aux convois de son sol, et puisse l'arbre qu'y a planté M. Taft, bourgeoiser, fleurir lorsque le Président demandera au pays le renouvellement de son haut mandat.

Vision Brève.

Mlle MARTHE STEINHEIL.

Douloureusement sympathique dans ses vêtements noirs qu'elle ne songe guère à changer pour l'instant contre la robe de bure du Carmel—pieuse livrée de consolation et d'oubli de ce qui fut le monde et la vie—Mlle Marthe Steinheil, la survivante victime du drame de l'impasse Ronsin, sortait précipitamment de sa demeure, qui fut tragique, lorsque l'y arriva hier après-midi.

Aussitôt un amical "shake hand" échangé, elle me dit, avec son bon sourire: —Vous ne pensez pas me reconnaître ici aujourd'hui? —Certes non! et je venais tout au plus demander confirmation de votre prise de voile, dont la nouvelle fut publiée ce matin.

Doucement émue, mais avec sa plus enfantine intonation, la jeune fille protesta: —Comment peut-on inventer cela? Et avec des détails aussi précis!

—Votre surprise fut grande? —Oh! je suis bien habituée aux fantaisies des journalistes et je leur ai pardonné d'énormes racontars, mais j'ai quand même été surprise à la lecture de la scène vraiment pathétique de mon entrée aux Carmélites de Troyes.

Et ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que le récit est, par certains détails, d'allure assez vraisemblable. Ainsi je connus fort bien Mgr Monnier, qui, d'après votre confère, m'a adressé de si consolantes paroles.

—Ne serait-ce qu'une cérémonie remise? —Non, dites bien que non; me place est ailleurs qu'au couvent. Je suis ici au milieu de parents et d'amis dévoués que je ne songe nullement à quitter.

Et dans le regard de la jeune fille un éclair a brillé qui en dit plus long que toutes les paroles. —Peut-être n'a-t-elle rien oublié de ce qui a si tragiquement brossé sa vie et transformé sa jeunesse pleine de promesses heureuses en un douloureux calvaire, d'autant plus pénible que devant elle le chemin de la vie demeure jusqu'à présent mystérieux et incertain.

Et toute son âme de jeune fille, presque d'enfant, exclama une mutine prière lorsqu'elle me dit: —Faites votre possible, vous qui êtes un ami, pour qu'on me laisse tranquille.

Hélas! que puis-je contre tant d'informateurs sérieux ou fantaisistes? Em. B.

Invention.

The major Squier, du "Signal Corps" de l'armée américaine, chargé du commandement de l'aviation du téléphone et télégraphie militaires, vient d'inventer

un appareil appelé à rendre de grands services: le téléphone multiple. Grâce à cette nouvelle invention, dix personnes pourront causer par un seul et même fil sans inconvénient.

Le principe de la découverte repose sur l'application partielle de la téléphonie sans fil à la téléphonie ordinaire.

Les messages téléphonés au moyen du système Squier circulent dans l'éther avoisinant le fil téléphonique. La découverte est surtout importante pour les communications à grande distance.

Chopin et M. Paderewski.

Au mois de juillet dernier, on célébrait à Cracovie, le 60e anniversaire de la victoire de Grunwald par l'inauguration d'un monument dû à la générosité de M. Paderewski. Quelques semaines plus tard, des fêtes étaient données à Varsovie en l'honneur de Chopin et l'illustre pianiste y prononçait un magnifique discours que M. Paul Czajka vient de traduire pour une revue musicale. M. Paderewski commence par s'élever contre l'opinion qui veut que l'art soit cosmopolite. La science seule, dit-il, œuvre de la seule raison, ne connaît ni frontières ni patrie. L'art et la philosophie même, comme tout ce qui naît de l'alliance de la raison avec le sentiment, l'art doit porter les traits de la race, le sceau de la nationalité.

Si, de tous les arts, la musique est le plus accessible, ce n'est point qu'elle soit cosmopolite, mais "cosmique." Elle est le seul art essentiellement vivant, ses éléments sont ceux de la vie; elle est partout où est la vie. L'énergie de l'univers bruit sans trêve à travers l'espace et le temps... Peuples, nations, astres et mondes se lèvent pour retentir et résonner; quand ils se taisent, c'est que la vie s'éteint. Nulle nation n'est plus riche de sentiments et d'état d'âme que la nation polonaise; et cette richesse explique la variété, la fantaisie de sa musique qui, plus que toute autre, s'affranchit de la discipline du rythme. Un Polonais, non initié au grand art musical, écoute avec froideur les nobles polyphonies de Bach, de Mozart et de Beethoven; mais, qu'une phrase de Chopin retentisse, et le voilà transformé; un grand souffle d'air natal l'enveloppe; il sent battre l'âme même de la patrie.

"Quand Chopin vint au monde, le triple assassin de notre pays était consommé. Son enfance s'écoula dans ce royaume à demi libre qu'on avait taillé à vif dans le corps de la Pologne comme un cœur encore chaud. Quand il partit, il emporta avec lui ce que Mikiewicz appelle le *genius loci*, l'esprit de la terre paternelle qui demeura en lui jusqu'à la fin... Peu après son départ, une oppression terrible pesa sur nous; tout nous fut interdit: la langue de nos mères, la foi de nos aïeux, nos costumes, les nos souvenirs, nos poètes. On ne nous laissa que Chopin. Mais en lui tout ce qu'on nous défendait se retrouvait. Il fut le génial contrebandier qui, dans les feuilles de sa musique, fit s'envoler par dessus les frontières le polonisme prohibé. Il fut le prêtre qui nous porta dans la dispersion de l'exil, le sacrement de la Patrie."

Les ennemis de Molière se sont servis de ses œuvres pour les retourner contre lui. Dans tous les travers qu'il prêtait à ses personnalités, ils ont vu l'imagerie de faiblesses de l'auteur: si Alceste était jaloux, c'est que Molière avait épousé une coquette; si Béline était peinte sous des traits peu séduisants, c'est que la belle-mère de Molière n'avait pas été bonne pour lui; si Harpagon prêtait à un taux usuraire, c'est que Jean Poquelin avait, dit-on, tenu une maison de prêts sur gages.

"Dit-on" — Mais où sont les preuves? où sont les documents? Celui que nous fournit Grimarest est le premier, il est fort copieux, fort détaillé, mais, au fond, erroné.

"Que la vie matérielle de Molière ait eu une influence sur son œuvre, il est impossible de le nier. Molière a quitté sa famille, le métier de son père, qui lui promettait la fortune et une bonne place à la cour; il a erré de ville en ville; il a étudié le monde; il a eu besoin de plaire au public pour l'argent dont non seulement lui, mais sa troupe avait besoin.

Il est évident que le goût des spectateurs a influé sur son œuvre; il est indéniable que des souvenirs de son enfance, des détails d'ameublement ou de tapiserie, des traits de caractère appartenant aux personnes qu'il fréquentait—celles de sa troupe ou de sa famille ou de sa personnalité extérieure elle-même se soient glissés dans son œuvre: il

Conférences en Français

DU COLLEGE NEWCOMB.

VII succès de la conférence DE M. GUSTAVE MICHAUT SUR

"Molière dans son œuvre".

A mesure que le profond penseur, le brillant conférencier qu'est M. le Professeur Gustave Michaut exprimait ses vues personnelles sur "Molière dans son œuvre", l'auditoire d'élite qui s'était réuni au Newcomb pour l'entendre, se croyait transporté en pleine Sorbonne. La voix de M. Michaut semblait un écho puissant de celle des grands maîtres qui, du Moyen âge à nos jours, a servi de guide aux penseurs du monde, de cette voix qui a pénétré, pour ainsi dire, dans ses puissances mais les destinées de l'humanité pensante.

La thèse de M. Michaut, toute personnelle, —ou à peu près—était celle-ci: Le subjectivisme de Molière se borne à exprimer les travers, les tics, la physiologie en un mot, des acteurs de sa troupe ou de lui-même. Jamais il n'a mis en scène ni ses sentiments privés ni les défauts que des critiques ont bien voulu attribuer à sa femme ou à tel autre acteur de sa troupe.

"La lutte des critiques sur le subjectivisme, l'objectivisme de Molière, n'est sans doute pas sur le point de finir. On se dispute en Allemagne, et en France, A. Le Franc, Larroumet, Lafenestre ont fouillé l'œuvre du grand comique, cherchant ce qu'elle devait à la vie, aux sentiments, à la personnalité, en un mot, de Molière. D'après M. Lafenestre, l'homme et l'auteur ne font qu'un; M. Rigal a soutenu la thèse contraire. Ce problème a été posé par la force des choses. Après la mort de Molière, dont Louis XIV était loin de soupçonner le génie, on a continué de rire aux pièces de Molière, mais, pour les juger au point de vue de son subjectivisme, les documents font défaut.

Les ennemis de Molière se sont servis de ses œuvres pour les retourner contre lui. Dans tous les travers qu'il prêtait à ses personnalités, ils ont vu l'imagerie de faiblesses de l'auteur: si Alceste était jaloux, c'est que Molière avait épousé une coquette; si Béline était peinte sous des traits peu séduisants, c'est que la belle-mère de Molière n'avait pas été bonne pour lui; si Harpagon prêtait à un taux usuraire, c'est que Jean Poquelin avait, dit-on, tenu une maison de prêts sur gages.

"Dit-on" — Mais où sont les preuves? où sont les documents? Celui que nous fournit Grimarest est le premier, il est fort copieux, fort détaillé, mais, au fond, erroné.

"Que la vie matérielle de Molière ait eu une influence sur son œuvre, il est impossible de le nier. Molière a quitté sa famille, le métier de son père, qui lui promettait la fortune et une bonne place à la cour; il a erré de ville en ville; il a étudié le monde; il a eu besoin de plaire au public pour l'argent dont non seulement lui, mais sa troupe avait besoin.

Il est évident que le goût des spectateurs a influé sur son œuvre; il est indéniable que des souvenirs de son enfance, des détails d'ameublement ou de tapiserie, des traits de caractère appartenant aux personnes qu'il fréquentait—celles de sa troupe ou de sa famille ou de sa personnalité extérieure elle-même se soient glissés dans son œuvre: il

est servi de l'obésité ou de la maigreur de ses acteurs pour faire rire: il profitait de ce qu'un des membres de sa troupe était boiteux pour l'exercer de sa difformité tout en faisant rire le public. Il a fait de nombreuses allusions aux faibles de ses acteurs, comme aux siens propres: il a parlé de petits yeux, de la bouche grande, de l'esprit, de la nonchalance de Mademoiselle de Molière; mais tous ses portraits, soit de sa femme, soit de lui-même, portent sur le physique—jamais il n'a exposé aux rires ou aux huées de la foule l'intimité de ses sentiments privés.

Or les portraits physiques ne prouvent rien. Il fallait vivre, et faire vivre—et ces portraits physiques, où chacun s'amusa à reconnaître l'acteur, remplissaient le parterre et grossissaient la caisse.

Que "Mademoiselle" Molière ait été infidèle? rien ne le prouve: les accusations portées contre elle sont sans fondement; celle de Mlle Poisson, qui n'avait que sept ans à la mort de Molière, doit-elle compter pour beaucoup? Que peut se rappeler une fillette de sept ans quand, à l'âge de soixante quinze ans, elle écrit ses mémoires?

La question des "Armandistes" n'est pas encore entièrement résolue, mais M. Michaut, en vrai chevalier français, penche du côté le plus favorable à la femme de Molière, basant ses théories sur le fait que les premiers pamphlets qui aient été publiés contre Mlle Molière l'ont été en Allemagne par ce que l'on appellera aujourd'hui un entrepreneur de pornographie.

Que les comédies de Molière soient comme le prétend certaine école, des tragédies mal déguisées, M. Michaut le nie énergiquement. Non! elles étaient écrites dans un âge d'or; pour des gens dont le vernis de politesse déguisait mal le fond de brutalité.

En somme, Molière, d'après M. Michaut, mit dans ses pièces tout ce qui, dans ses défauts "extérieurs" ou ceux des comédiens de sa troupe, était de nature à amuser le public et faire recette, mais jamais il ne mit ses sentiments "privés", les souvenirs ou les émotions de sa vie domestique dans ses comédies, qui furent purement objectives.

La conférence de M. Michaut, qui a dépassé la durée ordinaire des conférences de ce genre, a paru trop courte au public qui suivait sans en perdre une parole la savante dissertation du conférencier de l'Alliance Française, représentant éminent de la plus haute érudition française.

Cet après-midi, à quatre heures les membres du "Cercle affilié de l'Alliance Française" et quelques amis sont invités à rencontrer le professeur Michaut dans les salons toujours si hospitaliers de Mlle Alfred Le Blanc, 1236 First Street. La charmante hôtesse n'aurait pu choisir une façon mieux appropriée de témoigner l'intérêt qu'elle prend à tout ce qui concerne la France, qu'en fournissant aux "Causeurs du lundi", dont elle est la présidente, l'occasion de "causer" avec l'éminent représentant de la culture française de passage à la Nouvelle-Orléans.

Demain après midi M. Michaut parlera devant le "Cercle affilié" sur "Anatole France". La conférence aura lieu dans les spacieux et élégants salons de Mme Abe Brittin, au coin des rues Prytanée et 4me. Chaque membre actif du "Cercle affilié" pourra amener un invité.

Conférences en Français

DU COLLEGE NEWCOMB.

VII succès de la conférence DE M. GUSTAVE MICHAUT SUR

"Molière dans son œuvre".

A mesure que le profond penseur, le brillant conférencier qu'est M. le Professeur Gustave Michaut exprimait ses vues personnelles sur "Molière dans son œuvre", l'auditoire d'élite qui s'était réuni au Newcomb pour l'entendre, se croyait transporté en pleine Sorbonne. La voix de M. Michaut semblait un écho puissant de celle des grands maîtres qui, du Moyen âge à nos jours, a servi de guide aux penseurs du monde, de cette voix qui a pénétré, pour ainsi dire, dans ses puissances mais les destinées de l'humanité pensante.

La thèse de M. Michaut, toute personnelle, —ou à peu près—était celle-ci: Le subjectivisme de Molière se borne à exprimer les travers, les tics, la physiologie en un mot, des acteurs de sa troupe ou de lui-même. Jamais il n'a mis en scène ni ses sentiments privés ni les défauts que des critiques ont bien voulu attribuer à sa femme ou à tel autre acteur de sa troupe.

"La lutte des critiques sur le subjectivisme, l'objectivisme de Molière, n'est sans doute pas sur le point de finir. On se dispute en Allemagne, et en France, A. Le Franc, Larroumet, Lafenestre ont fouillé l'œuvre du grand comique, cherchant ce qu'elle devait à la vie, aux sentiments, à la personnalité, en un mot, de Molière. D'après M. Lafenestre, l'homme et l'auteur ne font qu'un; M. Rigal a soutenu la thèse contraire. Ce problème a été posé par la force des choses. Après la mort de Molière, dont Louis XIV était loin de soupçonner le génie, on a continué de rire aux pièces de Molière, mais, pour les juger au point de vue de son subjectivisme, les documents font défaut.

Les ennemis de Molière se sont servis de ses œuvres pour les retourner contre lui. Dans tous les travers qu'il prêtait à ses personnalités, ils ont vu l'imagerie de faiblesses de l'auteur: si Alceste était jaloux, c'est que Molière avait épousé une coquette; si Béline était peinte sous des traits peu séduisants, c'est que la belle-mère de Molière n'avait pas été bonne pour lui; si Harpagon prêtait à un taux usuraire, c'est que Jean Poquelin avait, dit-on, tenu une maison de prêts sur gages.

"Dit-on" — Mais où sont les preuves? où sont les documents? Celui que nous fournit Grimarest est le premier, il est fort copieux, fort détaillé, mais, au fond, erroné.

"Que la vie matérielle de Molière ait eu une influence sur son œuvre, il est impossible de le nier. Molière a quitté sa famille, le métier de son père, qui lui promettait la fortune et une bonne place à la cour; il a erré de ville en ville; il a étudié le monde; il a eu besoin de plaire au public pour l'argent dont non seulement lui, mais sa troupe avait besoin.

Il est évident que le goût des spectateurs a influé sur son œuvre; il est indéniable que des souvenirs de son enfance, des détails d'ameublement ou de tapiserie, des traits de caractère appartenant aux personnes qu'il fréquentait—celles de sa troupe ou de sa famille ou de sa personnalité extérieure elle-même se soient glissés dans son œuvre: il

est servi de l'obésité ou de la maigreur de ses acteurs pour faire rire: il profitait de ce qu'un des membres de sa troupe était boiteux pour l'exercer de sa difformité tout en faisant rire le public. Il a fait de nombreuses allusions aux faibles de ses acteurs, comme aux siens propres: il a parlé de petits yeux, de la bouche grande, de l'esprit, de la nonchalance de Mademoiselle de Molière; mais tous ses portraits, soit de sa femme, soit de lui-même, portent sur le physique—jamais il n'a exposé aux rires ou aux huées de la foule l'intimité de ses sentiments privés.

Or les portraits physiques ne prouvent rien. Il fallait vivre, et faire vivre—et ces portraits physiques, où chacun s'amusa à reconnaître l'acteur, remplissaient le parterre et grossissaient la caisse.

Que "Mademoiselle" Molière ait été infidèle? rien ne le prouve: les accusations portées contre elle sont sans fondement; celle de Mlle Poisson, qui n'avait que sept ans à la mort de Molière, doit-elle compter pour beaucoup? Que peut se rappeler une fillette de sept ans quand, à l'âge de soixante quinze ans, elle écrit ses mémoires?

La question des "Armandistes" n'est pas encore entièrement résolue, mais M. Michaut, en vrai chevalier français, penche du côté le plus favorable à la femme de Molière, basant ses théories sur le fait que les premiers pamphlets qui aient été publiés contre Mlle Molière l'ont été en Allemagne par ce que l'on appellera aujourd'hui un entrepreneur de pornographie.

Que les comédies de Molière soient comme le prétend certaine école, des tragédies mal déguisées, M. Michaut le nie énergiquement. Non! elles étaient écrites dans un âge d'or; pour des gens dont le vernis de politesse déguisait mal le fond de brutalité.

En somme, Molière, d'après M. Michaut, mit dans ses pièces tout ce qui, dans ses défauts "extérieurs" ou ceux des comédiens de sa troupe, était de nature à amuser le public et faire recette, mais jamais il ne mit ses sentiments "privés", les souvenirs ou les émotions de sa vie domestique dans ses comédies, qui furent purement objectives.

La conférence de M. Michaut, qui a dépassé la durée ordinaire des conférences de ce genre, a paru trop courte au public qui suivait sans en perdre une parole la savante dissertation du conférencier de l'Alliance Française, représentant éminent de la plus haute érudition française.

Cet après-midi, à quatre heures les membres du "Cercle affilié de l'Alliance Française" et quelques amis sont invités à rencontrer le professeur Michaut dans les salons toujours si hospitaliers de Mlle Alfred Le Blanc, 1236 First Street. La charmante hôtesse n'aurait pu choisir une façon mieux appropriée de témoigner l'intérêt qu'elle prend à tout ce qui concerne la France, qu'en fournissant aux "Causeurs du lundi", dont elle est la présidente, l'occasion de "causer" avec l'éminent représentant de la culture française de passage à la Nouvelle-Orléans.

Demain après midi M. Michaut parlera devant le "Cercle affilié" sur "Anatole France". La conférence aura lieu dans les spacieux et élégants salons de Mme Abe Brittin, au coin des rues Prytanée et 4me. Chaque membre actif du "Cercle affilié" pourra amener un invité.

L'ANNEE RUSSE

Coquelin aîné, dont on vient d'inaugurer le buste par le sculpteur Mailard, à la Comédie-Française, était, il y a quelque trente ans, en représentations à Saint-Pétersbourg, et il avait résolu de fêter dignement la nouvelle année, qui commence, en Russie, le 13 janvier.

La fête eut lieu, naturellement, avec le concours de plusieurs troupes et de quelques similes camarades des théâtres pétersbourgeois, dans l'hôtel où Coquelin était descendu avec son "manager" habituel. Celui-ci, qui n'avait pas été invité et ronflait à poings fermés, fut soudain réveillé au milieu de la nuit par le vacarme, mais il pensa que c'étaient quelques sujets du Tsar qui s'amusaient, eux aussi, et il se rendormit.

Aussi sa surprise fut-elle grande quand, le lendemain, à déjeuner, Coquelin lui présenta une petite note s'élevant à 1.750 francs! Il demanda des explications.

— Vous n'avez pas entendu, cette nuit? répondit Coquelin, avec un sourire inénarrable. — Sans doute, mais... — Eh bien! c'était moi, ou plutôt nous, qui enterriions l'année passée. Alors, vous comprenez, c'est à vous de... de régler aujourd'hui!

Car le contrat de Coquelin était formel: son impresario s'était engagé à lui payer, outre un cachet mensuel, "tous ses dépenses personnelles".

La mort dans l'âme, il dut s'exécuter; mais il maudit mille fois le calendrier russe!

Théâtre de l'Opéra.

La *Bodème* sera chantée samedi soir pour la dernière fois cette année, positivement. Il n'est pas d'opéra qui ait fait plus souvent et d'aussi grosses recettes que celui de Puccini depuis le commencement de la saison: félicitons-en la Direction qui a besoin et qui mérite tous les encouragements pour qu'il continue avec succès sa coûteuse entreprise.

Dimanche à la matinée. Les *Huguenots*; le soir, *Le Petit Duc*, deux mets de gourmet.

Les répétitions du *Trovatore*, de *Paillese*, du *Cheminéau* et de la *Fille du Régiment* se poursuivent activement.

La Direction a envoyé hier aux habitués du théâtre une lettre leur faisant part de son projet de retour l'an prochain, et leur demandant leur appui.

La liste d'abonnement est dès maintenant ouverte au magasin de M. Werlein pour que la puissance signer ceux qui en ont le désir.

TULANE.

La très jolie comédie musicale "Mme Sherry", est jouée chaque soir au Tulane devant une salle comble.

Cette pièce sera donnée en matinée, samedi.

La semaine prochaine "In Search of a Sinner", comédie nouvelle.

CRESCENT.

L'enthousiasme a été grand hier au Crescent où la troupe qui y est installée cette semaine a donné deux très bonnes représentations de "Human Hearts".

A partir de dimanche soir les deux populaires comédiens Ward et Vokes, entourés d'une très bonne troupe, paraîtront sur la scène de ce théâtre.

Pensée. L'esprit console quelquefois le cœur — mais pas longtemps.....

ORPHEUM.

Les artistes qui sont chargés de l'exécution du brillant programme de vaudeville de l'Orpheum sont l'objet d'ovations à chaque représentation.

Le programme de la semaine prochaine réserve des surprises qui ne pourront qu'augmenter la popularité du théâtre de la rue St-Charles.

MEURTRE.

L'identité de l'individu tué mercredi soir sur la plantation Braithwaite, par le gérant de cette plantation I. B. Robertson, a été définitivement établie hier.

C'est un musicien d'origine allemande, du nom de Frederick Beck, demeurant avec sa femme et deux enfants en bas âge 827 rue Clouet.

Beck sans travail depuis quelques semaines s'était rendu à pied dans la paroisse Plaquemines, espérant trouver un emploi quelconque sur une plantation. Arrivé à Braithwaite il eut une querelle avec Robertson, et celui-ci sortit son revolver avec lequel il porta un coup à son adversaire.

Le choc, paraît-il, fit partir la détente et le projectile atteignit Beck derrière l'oreille lui causant une grave blessure à laquelle il ne tarda pas à succomber.

Robertson s'est constitué prisonnier et les autorités de Pointe-à-la-Hache ont ouvert une enquête.

Beck était âgé de 45 ans et n'habitait la Nouvelle-Orléans que depuis quelques années.

ACCIDENT FATAL

Mlle Louise Thibaut, une jeune fille de 22 ans, demeurant rue S. Johnson 224, a été victime d'un accident fatal hier soir un peu avant huit heures. Elle se rendait chez des amis dans le voisinage lorsqu'en traversant la rue en face de l'Hôtel-Dieu, elle a été renversée par un car urbain.

Les médecins de l'hôpital sont arrivés aussitôt à son secours, mais la malheureuse jeune fille n'a recouvré que quelques minutes.

La victime était la fille de M. O. G. Thibaut, un inspecteur des douanes.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 Un an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 Un an; \$1.00 6 mois; \$0.50 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$2.50 Un an; \$1.25 6 mois; \$0.75 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît chaque semaine le dimanche matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00 Un an; \$0.50 6 mois; \$0.25 3 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Notre agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 45. Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XIV

MINES D'OR

(Suite)

—Mines d'or! Mines d'or!

Et tout à coup